

Trabajo Fin de Grado

Approche sur la situation linguistique à l'île de
la Réunion et point de vue des créolophones

Approach to the linguistic situation at Reunion
Island and point of view of creolophones

Autor/es

Paula Bermejo Morato

Director/es

Francisco José Señalada García

Facultad de Filosofía y Letras

Table des matières :

1. Introduction	1
2. Les langues régionales de France. Les langues des DROMS	2
3. Qu'est-ce qu'un créole ?	4
4. Le créole réunionnais : diglossie et prestige	6
5. L'importance des politiques linguistiques	9
6. Le créole à l'école : élément essentiel pour la sauvegarde de la langue	11
7. L'opinion des Réunionnais	14
8. Conclusion	21
9. Bibliographie	22
10. Annexe	24

1. Introduction

Dans la pluralité et richesse des langues qui jouissent maintenant du statut de langues régionales ou langues de France, nous allons surtout nous intéresser aux langues parlées dans les départements d'outre-mer (DROMS). Ces langues qu'on appelle les créoles possèdent des caractéristiques assez particulières par rapport au français parlé en métropole. Nées du passé colonialiste français, et souvent aussi de l'esclavage et la souffrance d'un peuple, ces langues possèdent de nos jours une forte valeur identitaire pour leurs utilisateurs.

D'entre les quatre créoles parlés actuellement dans les départements et régions d'outremer de France, nous ressentons un intérêt particulier envers le créole réunionnais. Pour ce motif-là, nous allons retracer la genèse de cette langue parlée à l'île de la Réunion, qui fait partie des trois îles qui constituent, avec l'île Maurice et l'île Rodrigues, l'archipel des Mascareignes, dans l'océan Indien.

Puis, nous allons parler de la situation sociolinguistique actuelle de ce créole, qui évolue maintenant de la diglossie à l'interlecte, et du rapport de ce changement avec les politiques linguistiques adoptées par l'État français.

Finalement, grâce aux réponses apportées à un questionnaire online soumis à 35 Réunionnais, nous allons présenter un petit échantillon de la variété d'opinions d'une communauté à propos de leur langue, de leurs pratiques linguistiques personnelles et aussi de leur perception de la protection (ou l'absence de celle-ci) du créole en tant que langue régionale de la part de l'État français.

2. Les langues régionales de France. Les langues des DROMS.

Pour comprendre la réalité sociolinguistique des langues parlées dans les DROMS, et des langues régionales en France en général, il est important de revenir sur l'histoire de ce pays. Un pays qui a misé sur le monolinguisme historiquement et qui, aujourd'hui encore, avance prudemment dans le domaine du plurilinguisme.

L'histoire de la politique linguistique en France remonte à l'ordonnance de Villers-Cotterêts, qui en 1539 prescrit l'imposition du français (par opposition au « vulgaire du pays », ou dialectes) dans l'administration et dans les actes juridiques. Ces premiers pas en faveur du monolinguisme n'ont pas lieu uniquement en France, mais dans la plupart d'autres pays européens.

Si on avance presque trois siècles dans le temps, on arrive à l'époque de la Révolution française, où « après une première période plurielle et relativement tolérante à l'égard des idiomes et des langues parlées sur le territoire, il se produit un pas décisif vers le monopole langagier : le français devient la langue de la Révolution et celle du citoyen » (Kremnitz, 2013, p. 24)

Ceci s'explique par la conception centralisatrice de la République, qui a pour conséquence la marginalisation des langues minoritaires qui sont laissées à leur sort.

Nation, Langue, Etat constituent désormais le trépied d'où la République s'élève. On peut dire que l'Etat en France s'est constitué au travers de sa langue : rappelons l'amendement constitutionnel du 25 juin 1992, qui introduit à l'article premier du texte fondateur des institutions, à côté des "symboles de la République" (drapeau, hymne, devise, etc...) la phrase : « La République a pour langue le français. (Cerquiglini, 2006, p. 977)

Cette association de langue et nation a une répercussion énorme sur toutes les autres langues parlées dans le territoire, qui sont marquées avec des appellations péjoratives comme « patois » ou « dialectes ».

Ce n'est qu'à la fin du XX^e siècle que la question de la protection des langues régionales en France est véritablement prise en compte. Le gouvernement Jospin veut signer et ratifier la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires qui a pour but de "protéger et promouvoir les langues régionales ou minoritaires en tant qu'aspect menacé du patrimoine culturel européen". Comme le signale Kremnitz (2013, p. 26), la

publication du rapport Cerquiglini en 1999 « a eu pour effet une nouvelle perception des réalités linguistiques multiples du pays ».

Nous pouvons alors conclure que, même si la France a poursuivi historiquement leurs langues minoritaires, et qu'aujourd'hui encore elle reconnaît le français comme la seule langue nationale, elle dispose d'un patrimoine linguistique de grande richesse. De fait, c'est le pays de l'Europe occidentale qui compte avec le plus grand nombre de langues.

Sur le site du ministère de la Culture de France (<https://culture.gouv.fr>) nous pouvons consulter la liste des langues régionales de France, qui se définissent dans l'Hexagone comme des langues parlées sur une partie du territoire national depuis plus longtemps que le français langue commune. Par ordre alphabétique, nous trouvons d'abord les langues régionales métropolitaines : basque, breton, catalan, corse, dialectes allemands d'Alsace et de Moselle (alsacien et francique mosellan), flamand occidental, francoprovençal, langues d'oïl (bourguignon-morvandiau, champenois, franc-comtois, gallo, lorrain, normand, picard, poitevin-saintongeais (poitevin, saintongeais), wallon), occitan ou langue d'oc (gascon, languedocien, provençal, auvergnat, limousin, vivaro-alpin), parlers liguriens.

À cette longue liste des langues parlées sur le continent, il faut ajouter les langues parlées dans les départements et régions français d'outremer, qui sont le résultat de l'aventure coloniale française : leur genèse et leur situation actuelle diffère significativement des autres. Ces langues des DROMS sont fondamentalement des créoles à base française. Dans l'Océan Indien, nous retrouvons le créole réunionnais, et dans les petites Antilles, les créoles martiniquais et guadeloupéen. En Guyane, le créole guyanais, qui cohabite avec onze autres langues : saramaka, aluku, njuka, paramaka, kali'na, wayana, palikur, arawak, wayampi, teko, hmong. À Mayotte il n'y a pas de créole pratiqué, mais ils comptent avec des langues de la famille bantou comme le shimaoré et le shibushi.

3. Qu'est-ce qu'un créole ?

Comme nous venons de le voir, il existe en France de nombreuses langues minoritaires réparties partout sur la carte du monde. Alors, quelle est la différence entre le breton et le créole réunionnais ? Qu'est-ce qu'un créole ? Est-ce un dialecte du français ? Une déformation ? Ou une langue comme les autres ?

Pour répondre à toutes ces questions, on doit préalablement connaître d'autres concepts comme celui de sabir et de pidgin.

Il arrive quelquefois que deux groupes sociaux ont besoin de communiquer (par exemple, pour établir des relations commerciales) et que ces deux groupes ne partagent aucune langue. Dans ces cas, normalement, ils vont spontanément créer une forme de langue approximative, qui est en général une langue mixte. Cette forme nouvelle a comme caractéristique principale le fait que ce n'est pas la langue première de personne. Il s'agit de systèmes très restreints, c'est ce qu'on appelle des sabirs.

Parfois, lorsque ces formes couvrent des besoins de communication plus larges, et qu'elles deviennent forcément moins restreintes, elles évoluent à ce qu'on appelle des pidgins, mais elles restent toujours des formes exclusivement auxiliaires, que l'on utilise dans une situation de contact.

D'autres fois, cette réponse face à un problème de communication sociale n'est plus suffisante, comme lorsque les populations sont à ce point mêlées que personne ne parle la langue de l'autre. C'est le cas des esclaves africains déplacés vers les îles. Calvet (2002, p. 14-15) explique comment ces formes restreintes deviennent, parfois, des vraies langues comme les créoles.

Différentes thèses sont encore discutées dans la communauté scientifique par rapport à la naissance des créoles : d'un côté, certains soutiennent « qu'un créole est un pidgin devenu langue vernaculaire, avec un vocabulaire emprunté à la langue dominante, celle des planteurs, et une syntaxe fondée sur celles des langues africaines. » (Calvet 2002, p. 20)

D'autres linguistes, comme Robert Chaudenson, spécialiste des créoles, trouvent insuffisants « les rapports entre la grammaire des créoles et celles des langues africaines

et penchent plutôt pour l'hypothèse d'une approximation d'approximation. » (Calvet, 2002, p. 20)

Chaudenson illustre cette thèse avec l'exemple de l'histoire du peuplement de la Réunion. Il distingue trois phases dans la genèse du créole réunionnais.

Premièrement, de la nécessité de communication entre les premiers esclaves noirs et leurs maîtres apparaît une « approximation de français ». C'est-à-dire, les esclaves, encore peu nombreux, maintiennent leur langue originale, mais acquièrent un français sommaire, conséquence de la dominance du groupe blanc.

Dans une deuxième phase, à cause du plus grand besoin de main d'œuvre pour le nouveau développement des plantations de café et canne à sucre, le nombre d'esclaves (majoritairement engagés indiens) se multiplie de manière exponentielle, de sorte que le pourcentage des blancs s'est vu réduit. Les nouveaux esclaves, qui ont moins de contact avec leurs maîtres, apprennent une « approximation de d'approximation » auprès des esclaves plus anciens.

Finalement, c'est au cours de la troisième phase que le créole va s'établir définitivement comme un code séparé du français, au sein d'une relation diglossique. (Calvet, 2002, p. 20)

Le terme « créole » qui vient du mot espagnol « criollo » désignait à l'origine tout « produit » né dans ces terres de colonies des parents non originaires du pays, et qui s'appliquait aussi bien aux humains qu'aux végétaux ou animaux. Ce terme a passé de désigner une certaine partie de la population à la nomination de la langue qu'elle pratiquait. (Hazaël-Massieux, 2011, p. 2)

De cette première approche au concept, il faudrait retenir surtout le fait qu'on ne peut pas alors parler du créole comme s'il s'agissait d'une seule langue, mais des créoles, car les créoles ne constituent ni « une famille de langues » ni « un type linguistique ».

4. Le créole réunionnais : diglossie et prestige.

La Réunion est le DROM le plus peuplé avec 817000 habitants. À la différence des autres territoires coloniaux ayant donné naissance à un créole à base française, la Réunion était une île déserte jusqu'au milieu du XVII^e siècle. En raison de la déportation massive de populations et l'instauration d'un système de plantation et d'esclavage au XVII^e et XVIII^e siècles, un contact entre populations linguistiquement hétérogènes (les planteurs français, les premiers esclaves venus de l'Afrique de l'Est, puis, les indiens, malgaches, chinois...) a eu lieu, donnant naissance à une langue née d'une histoire tragique.

La situation linguistique de l'île de la Réunion a été jusqu'à récemment qualifiée de diglossique. (Calvet, 2002, p. 21). C'est-à-dire, il y avait dans la même communauté deux formes linguistiques différentes, l'une dite « variété basse » (le créole réunionnais) et l'autre « variété haute » (le français). Il se produit une répartition fonctionnelle des usages (variété haute dans l'administration, le travail, l'université et variété basse dans les conversations familières et l'espace privé) causée par le prestige social dont jouit le français et dont le créole réunionnais ne jouit pas. Le français est toujours considéré, comme on le confirmera plus tard dans le sondage aux Réunionnais, comme la langue de la promotion sociale.

D'autres traits de diglossie qui se présentaient à la Réunion étaient la production d'une littérature reconnue et admirée de la variété haute face à un nombre réduit de parutions écrites en créole. Cependant, le créole est présent dans d'autres formes artistiques et culturelles, notamment, dans la musique populaire, et de plus en plus à la bande dessinée, dans des livres pour enfants et publicités.

Aussi, la croyance que le créole soit acquis « naturellement » (le créole réunionnais est en général la langue maternelle des locaux) et que le français s'acquière à l'école.

Finalement, une standardisation (grammaires, dictionnaires...) de la variété haute que la variété basse ne possède pas, le créole étant une langue à tradition orale.

Cette situation linguistique a été relativement stable dans le temps, les deux langues cohabitaient malgré la perception inégale des locuteurs. Cependant, depuis quelques

années, on remarque une tendance majeure à l'hybridation des usages du créole et du français, ce qui pourrait supposer une menace pour la variété dite basse.

Prudent parle d'interlecte et définit « une zone interlectale » comme

L'ensemble des paroles qui ne peuvent être prédites par une grammaire de l'acrolecte ou du basilecte. Soit parce que les deux systèmes sont cumulatifs en un point de l'énoncé (*code-switching*, emprunt non intégré à la morphophonologie du système emprunteur), soit parce que ni l'un ni l'autre ne répondent à la nouvelle forme. (Prudent, 1981, p. 31)

Cette définition de la nouvelle tendance à la Réunion a suscité quelques polémiques. Mais les spécialistes sont d'accord sur le fait que le créole réunionnais pourrait être en danger. Les langues minoritaires risquent de disparaître pour différentes raisons. Dans le cas du créole réunionnais, Iafare-Gangama (2007, p. 75) le fait qu'il soit peu écrit, qu'il soit en contact permanent avec le français et que la transmission au sein de la famille soit de moins en moins fréquente, sont autant de motifs d'inquiétude. Et il ajoute que, « très souvent, des mots, des termes, des expressions, des phrases entières sont plus facilement exprimés dans la langue dominante à son détriment, ou que, dans des narrations écrites, les tournures et les structures des phrases ressemblent plus à des calques et à des adaptations qu'à de réelles traductions. »

Les nouvelles générations privilégient l'apprentissage du français par peur que le créole complique leur promotion sociale. Ceci s'explique aussi par le concept de prestige de la langue.

Le prestige dont jouit une langue est le « statut fictif », c'est-à-dire, sa réputation. Il existe sous la forme de prestige interne, fonctionnant au sein même du groupe de locuteurs, et externe, tel qu'il est reconnu par les autres. En général, le prestige interne est élevé, mais des cas contraires se rencontrent, surtout là où une langue -et ses locuteurs- souffrent de forts préjugés négatifs de la part des groupes environnants. Dans un tel contexte, les locuteurs peuvent être tentés de délaisser leur propre langue pour être moins stigmatisés. (Kremnitz, 2013, page 107)

Comme on verra plus tard dans les réponses des Réunionnais au questionnaire que nous leur avons soumis, la croyance que « le créole n'est pas une langue (comme par exemple elle est le français » est encore valable même chez les jeunes. D'autres attitudes négatives à l'égard de leur langue ont été constatées, comme la croyance que le créole réunionnais complique la promotion sociale ou que c'est une langue qui doit

s'acquérir exclusivement dans l'oralité entre amis ou en famille. Ce mépris pour la langue n'aide pas à sa sauvegarde.

Pourtant, même si cela peut sembler paradoxal, le créole véhicule une forte valeur identitaire et il arrive que les « opposants » au créole qui soutiennent qu'on devrait privilégier la langue française croient aussi que le créole ne disparaîtra jamais car les Réunionnais sont très attachés à leur langue.

5. L'importance des politiques linguistiques

Ce qui est clair c'est que nous ne pouvons pas laisser les langues minoritaires survivre par elles-mêmes, en confiant tout le poids à la transmission familiale. Surtout, si nous admettons en règle générale que, plus le niveau légal des textes fixant le statut d'une langue est élevé, mieux la situation de la langue en question est assurée. Encore plus vulnérable sera la situation de certaines langues si elles se trouvent dans une situation de bas prestige en cohabitation avec une autre langue de haut prestige et privilégiée.

Il est indispensable pour la protection de ces langues d'instaurer des politiques linguistiques. Boyer définit ce terme ainsi :

Appliquée en général à l'action d'un État, désigne les choix, les objectifs, les orientations qui sont ceux de cet État en matière de langue(s), choix, objectifs et orientations suscités en général (mais pas obligatoirement) par une situation intra- ou intercommunautaire préoccupante en matière linguistique ou parfois même ouvertement conflictuelle. (Boyer, 2012, p. 67)

Un exemple de récupération d'une langue qui se trouvait dans une situation similaire à celle du créole réunionnais est le catalan à l'époque du franquisme. Cette langue n'est plus aujourd'hui menacée de disparition grâce aux politiques linguistiques adoptées en 1983. Ces politiques passaient par une « normalisation linguistique » stipulant par exemple que tous les enfants des écoles (c'est-à-dire catalans ou non catalans) devaient acquérir les deux langues, que les activités commerciales, publicitaires ou sportives devaient se tenir en catalan... » (Calvet, 2002, p. 79).

La Réunion, la Guyane, la Martinique et la Guadeloupe sont devenus des départements d'outremer par la loi du 19 mars 1946. Ceci signifiait que ces anciennes colonies pouvaient bénéficier du même régime législatif que le reste de départements métropolitains.

Cependant, il a fallu attendre octobre 2002 pour que l'on octroie le statut officiel de langue régionale aux créoles de quatre DROMS. Ceci identifiait dès lors les langues et les cultures des départements d'Amérique et de l'Océan Indien « comme susceptibles de bénéficier de droits à l'intérieur de l'État » (Fattier, 2001, p. 156).

Les mesures institutionnelles prises dans la foulée ont d'ailleurs semblé le confirmer à la Réunion : en 2001, un CAPES de LCR est créé, suivi d'un CRPE – spécial bilingue – langue régionale, s'ajoutant aux habilitations en LCR qui, seules, jusqu'alors pouvaient être obtenues par les enseignants. En 2002, une licence de créole voit le jour à l'Université réunionnaise. (Lebon-Eyquem et Adelin, 2009, p. 3)

Ce statut qui a été heureusement accueilli, surtout de la part des militants créolistes, semble toutefois insuffisant :

En dépit d'avancées indéniables, le bilan en matière de LCR reste très mitigé en raison du manque d'une réelle politique linguistique spécifique dans l'île. Sans véritable promotion de la langue créole, ni de vrais encouragements pour le système éducatif sur le terrain, tout laisse croire que l'on demeure dans le domaine du symbolisme, avec des résistances qui s'avèrent encore très prégnantes. (Lebon-Eyquem et Adelin, 2009, p. 9)

D'autres politiques linguistiques ont vu le jour récemment. En 2015, deux des vingt-quatre communes de La Réunion ont décidé de mettre en place sur leur territoire des panneaux d'affichage en créole en plus du français. Ainsi, la capitale de la Réunion se présentait aussi comme « Sin-Dni » (Saint-Denis en français). (Des panneaux en créole dans votre commune ?, 2015)

En ce qui concerne les médias, Bernard Idelson (Idelson, 2017, p. 128-134) relève : « L'avènement des radios libres en 1981, avec les premières « radios doléances » de Radio FreeDom, marque une étape importante vers une certaine libéralisation de l'espace médiatique »

Dans ces émissions les auditeurs s'expriment pour la première fois en créole en direct. Cette chaîne constitue encore aujourd'hui un des rares espaces créolophones qu'on peut trouver à la radio de l'île.

6. Le créole à l'école : élément essentiel pour la sauvegarde de la langue

Les efforts des créolistes se sont focalisés, à partir de l'obtention du statut de langue régionale du réunionnais, à son incorporation à l'école. Jusqu'à le mois d'avril de cette année les dispositifs pédagogiques mis en pratique étaient : la classe bilingue uniquement en maternelle et l'option Langue et Culture Réunionnaises (qui n'est pas en concurrence avec l'enseignement des autres langues vivantes) au primaire, collège et lycée. (Gauvin, 2009, p. 5)

Différents professeurs de la Licence Langues, Littératures et Civilisations Etrangères et Régionales Créole à l'Université de la Réunion comme Evelyne Adelin, Mylène Lebon-Eyquem ou Axel Gauvin entre autres ont désormais publié de nombreux articles où ils remarquent l'importance de ce pas pour la sauvegarde de leur langue.

Il est indéniable que le taux d'échec scolaire à la Réunion serait inconcevable dans n'importe quelle autre région de métropole. Voici quelques données trouvées sur le site de l'Observatoire Régional de la Santé de l'Océan Indien :

« 33 500 jeunes Réunionnais de 16 à 29 ans ont quitté le système scolaire sans aucun diplôme en 2013. Un jeune sur 3 termine ses études sans diplôme qualifiant sur l'île en 2013. 34% de jeunes de 16 à 25 ans ont quitté le système scolaire sans diplôme en 2013 (54% en 1999 et 19% en métropole en 2013). »

Toutefois, loin de considérer l'acquisition du créole comme un obstacle pour remédier au problème, les spécialistes voient en l'intégration des cours bilingues une solution possible.

Axel Gauvin attribue l'échec scolaire au rejet que ressentent certains élèves envers le français, qui est imposé drastiquement sur leur langue maternelle dès leur entrée à l'école, et qui peut les conduire à la frustration. « Il faut absolument se réconcilier avec le français, mais la façon la plus efficace n'est pas l'imposer au-dessus du créole. » (Gauvin, 2009, p. 11)

Sur le site web de l'association Lofis la lang kreol la reynion (L'office de la langue créole de la Réunion, en français), dont le but est de « valoriser le créole réunionnais dans le cadre du bilinguisme français /créole », Axel Gauvin a publié avec la collaboration de Laurène Mazier l'article « Le créole à l'école : Dix (plus une) bonnes raisons ». Dans cet article, ils avancent onze raisons en faveur de l'enseignement du

créole à l'école et cherchent à rompre avec toutes les idées préconçues des réunionnais qui craignent que l'enseignement bilingue pourrait augmenter les cas d'échec scolaire. Premièrement, il faut tenir en compte que la langue maternelle de la plupart d'enfants réunionnais est le créole, et parfois, ce n'est qu'à l'école primaire qu'ils pratiquent activement le français. Selon une étude de l'Insée en 2010, « durant l'enfance, huit Réunionnais sur dix ne parlaient que créole. »

Gauvin dénonce :

Certains ne possèdent pas le français, et insuffisamment le créole. En général, ces élèves-là ne progressent que très mal en français et leur créole reste élémentaire. Ils sont dans une situation de « bilinguisme soustractif ». Toute leur scolarité en est durement affectée. En général, seuls les enfants francophones au départ s'en sortent bien. (Gauvin, 2009, p. 15)

Il est démontré que l'éducation bilingue n'est pas bénéfique exclusivement pour éviter le bilinguisme soustractif des élèves réunionnais, mais pour bien d'autres circonstances. Gauvin mentionne quelques avantages du bilinguisme précoce dans son article : « il favorise la conceptualisation, la symbolisation, la souplesse intellectuelle, la logique, la perception spatiale, la faculté de raisonnement abstrait et la capacité à résoudre les problèmes » (Gauvin, 2009, page 20)

Mais pour ce faire, indique Maria Kihlstedt, (Kihlstedt, 2005, p. 3) maître de conférences en psycholinguistique, « les deux langues ne doivent pas être en conflit mais avoir un statut social comparable et bénéficier d'une égale considération ». Pour finir avec l'hybridation du créole et du français Gauvin (2009, p. 14) explique l'importance d'une étude systématique du premier pour la maîtrise des structures, de plus que des cours de traduction créole – français, français – créole, afin d'aider l'élève à différencier les deux langues.

Résultat d'une longue campagne en faveur de l'éducation bilingue dans l'île, le 20 avril dernier, le créole réunionnais a été finalement reconnu langue d'enseignement à la Réunion. Une proposition de loi « relative à la protection patrimoniale des langues régionales et à leur promotion, adoptée contre l'avis du gouvernement et malgré l'opposition de la coalition des groupes LREM et France insoumise prévoit Marchal (2021) »

« Un enseignement immersif en langue régionale, sans préjudice de l'objectif d'une bonne connaissance de la langue française ». Cela signifie qu'il serait désormais légal à La Réunion d'enseigner toutes les matières à l'école dans la langue créole et non plus exclusivement en français.

7. L'opinion des Réunionnais.

Grâce à la collaboration de 35 informateurs Réunionnais qui ont rempli un questionnaire de vingt questions à propos du créole réunionnais, nous allons récolter maintenant quelques données d'intérêt.

Le questionnaire est divisé en cinq volets. Le premier volet contient trois questions de caractère personnel : âge, genre et études ou profession. Le deuxième volet porte sur l'expérience passée des informateurs : l'acquisition de la première langue et enseignement reçu à l'école. Le troisième volet s'intéresse à leurs pratiques linguistiques actuelles : quelle est la langue qu'ils utilisent la plupart du temps dans trois domaines différents (à la maison, avec des amis, au travail) et plus particulièrement, avec leurs parents et grands-parents. Dans le quatrième volet ils sont interrogés sur leur avis personnel sur des questions génériques à propos du créole : qui maîtrise mieux la langue au niveau générationnel, des affirmations qu'ils feraient à propos de leur langue et leur perception sur la protection de l'État français aux langues régionales.

Finalement, le cinquième volet réunit quelques questions à propos de la politique linguistique : nous voulons savoir leur avis sur l'incorporation du créole à l'école, s'ils pensent que le créole est une langue en danger, et quelle(s) mesures ils mettraient en place, si c'est le cas. Il faut tenir compte du fait que ce sondage a été répondu par une grande majorité de jeunes (91% des informateurs ont entre 19 et 29 ans).

Pour ce qui est du premier volet (enfance et expérience à l'école), 40% affirment avoir appris le français comme première langue, contre 17,1% qui affirment avoir appris le créole en premier. 42,9% des informateurs affirme avoir appris les deux langues simultanément. À ces informations il faut ajouter une autre donnée, une informatrice soulignait le fait que la population réunionnaise est particulièrement hétérogène :

En fait, la population réunionnaise est vachement mélangée et tu constateras que si tu demandes un réunionnais réunionnais, tu vas sûrement pas trouver parce qu'on est tous métis. Du coup, dans d'une de tes questions tu demandes laquelle est la première langue que vous avez apprise quand vous étiez petit et les réponses sont « 1. Le français 2. Le créole réunionnais 3. Les deux simultanément ». En fait, moi j'ai appris le mahorais en premier. » (sic).

Dans cette île de l'océan Indien cohabitent en pourcentages remarquables des personnes d'origines très diverses. Les communautés les plus importantes sont les cafres (Afrique

de l'est), les malbars (Indiens Tamoul, sud-est de l'Inde), les yabs (créoles blancs), les zoreils (métropolitains), les chinois (sud de la Chine), les z'arabes (indiens musulmans, ouest de l'Inde), les comoriens et mahorais et les malgaches.

Ceci explique que dans les prochaines questions le pourcentage de gens qui affirment parler habituellement avec leurs familles d'autres langues à part le français et le créole.

La deuxième question de ce volet portait sur la période de la scolarité. 82,9% affirment que leur enseignement s'est fait entièrement en français, 17,1% signalent qu'ils ont reçu un enseignement en français et en créole, et personne n'a marqué l'option d'un enseignement entièrement en créole.

À la question « pensez-vous que les enseignants étaient tolérants vis-à-vis de l'emploi du créole quand vous alliez à l'école ? » 37% d'entre eux répondent qu'ils étaient tolérants et 25% qu'ils ne l'étaient pas. Le reste nuance leurs réponses : ça dépendait des enseignants, quelques-uns toléraient le créole, mais pas tous. Un informateur regrette ces attitudes de la part des enseignants : « oui ils l'étaient mais pas tous, et je trouve ça extrêmement dommage, c'est quand même ma langue maternelle ».

Deux informateurs affirment que les métropolitains, qui étaient « la très grande majorité à l'époque » ne toléraient pas le créole en classe, face aux locaux qui étaient « moins exigeants ». Un autre informateur répond que ça dépend aussi si l'établissement était public ou privé (mais il n'explique pas les différences entre ces deux types d'établissement). Ils remarquent aussi un changement entre les étapes scolaires « en primaire oui, à partir du collège plus du tout ».

En ce qui concerne les pratiques linguistiques actuelles, nous allons focaliser notre attention sur le contraste existant entre l'usage du créole à la maison, avec des amis et au travail.

60% des informateurs parlent français à la maison, 31,6% parlent créole réunionnais et 8,6% parlent une autre langue la plupart du temps. Avec des amis, de manière surprenante le nombre de personnes qui parlent la plupart du temps créole augmente jusqu'à 40%. 54,3% parlent français et 5,7% parlent une autre langue. Le nombre de personnes qui parlent créole au travail descend drastiquement : seulement 14,3% le parlent la plupart du temps, contre 85,7% qui parlent français. C'est-à-dire, le créole reste une langue d'usage quasiment exclusivement privé. L'usage du créole au travail (ainsi que dans d'autres situations « formelles ») reste minoritaire. On peut aussi

constater que les informateurs parlent légèrement plus le créole réunionnais avec des amis qu'à la maison, ce qui nous fait aussi penser que ceux qui parlent une autre langue à la maison, ont tendance à parler créole avec ses amis.

Quant à la langue utilisée la plupart du temps avec les parents et les grands-parents, nous pouvons constater que le français est plus utilisé avec les parents qu'avec les grands-parents : 51,4% des informateurs parlent français avec leurs parents et seulement 34,3% avec leurs grands-parents. Avec les parents, 40% qui parlent créole et 8,6% parlent une autre langue. 51,4% parlent créole avec leurs grands-parents et 14,3% une autre langue. Nous pouvons confirmer qu'il y a une tendance des parents des générations des jeunes d'aujourd'hui à privilégier la langue française dans l'éducation de leurs enfants. Un informateur confirme que c'est un choix conscient : « Ils (nos parents) parlaient le plus couramment le créole mais on décidé de nous éduquer en français » (sic).

Le quatrième volet, s'ouvre avec la question « à votre avis, la génération de vos parents maîtrisait mieux ou moins bien que la vôtre le créole réunionnais ? ». La même question se pose à propos de la génération des grands-parents.

À propos de la génération de leurs parents, la réponse très majoritaire est « mieux ». Seulement 4 informateurs pensent que leur génération parle créole aussi bien que leurs parents. Une unique informatrice affirmait, dans son cas particulier, le parler mieux que ses parents, car ils étaient métropolitains de première génération à la Réunion.

Ils attribuent une plus grande maîtrise de la langue surtout à une plus fréquente pratique, et deux d'entre eux craignent que le créole des jeunes ne se mélange trop avec le français : « Aujourd'hui le créole devient européenisé, francisé, même s'il en a toujours eu des influences, le créole d'antan a beaucoup changé et c'est un peu regrettable » (sic). Un autre informateur : « notre génération mélange le créole réunionnais et le français ». Cependant, ils sont nombreux à indiquer qu'il n'est pas facile de répondre à cette question car le créole a beaucoup évolué. Le créole de leurs parents et le sien n'est plus le même, la différence est encore plus notable avec celui des grands-parents :

« Nos parents n'ont pas tous forcément fait beaucoup d'études et parlait donc beaucoup plus le créole réunionnais, c'est pour cela que je pense qu'ils le maîtrisaient plus que notre génération. Il faut aussi prendre en compte qu'à travers les générations et selon les

viles, le créole a beaucoup évolué. Je dirais que nos parents maîtrisent mieux le créole de leur propre génération car les nouvelles générations ont un nouveau vocabulaire. Mais on pourrait dire que comme le français prend plus de la moitié de la place dans notre vie, les anciennes génération la maîtrise beaucoup mieux. » (sic).

Regardons maintenant les réponses à propos de la maîtrise du créole de la part de la génération des grands-parents.

Les informateurs répondent avec plus de fermeté : « beaucoup mieux », « bien mieux, oui », « encore plus ». Ils perçoivent que l'évolution du créole est telle qu'il peut apparaître des problèmes de communication : « la plupart du temps, il est très difficile pour nous de comprendre le vocabulaire de nos grands-parents. ». Deux autres informateurs pensent qu'ils le maîtrisent « mieux et moins bien au même temps ».

Dans la question suivante, huit affirmations à propos du créole réunionnais sont proposées aux informateurs pour qu'ils cochent celles avec lesquelles ils sont d'accord. Voilà les résultats que nous avons obtenus :

1. C'est notre culture (94,3%)
2. C'est utile de s'en servir (71,4%)
3. Il faudrait promouvoir plus la langue créole (54,4%)
4. Le créole réunionnais est un atout pour les générations futures (51,4%)
5. Le fait de parler le créole réunionnais complique la promotion sociale (31,4%)
6. Il vaudrait mieux privilégier la langue française (22,9%)
7. Le créole réunionnais n'est pas une langue (comme par exemple elle est le français) (20%)
8. Le bilinguisme créole réunionnais - français semble impossible à l'île de la Réunion (0%)

On peut remarquer que la presque totalité des informateurs sont d'accord avec l'affirmation « c'est notre culture ». Comme nous l'avons déjà dit, le créole réunionnais véhicule une forte valeur identitaire, il est une partie indissociable de la culture réunionnaise. Le créole est une langue orale qui reste vivante dans la culture de ce peuple. Un exemple de ceci est le maloya, tradition qui mêle le domaine de la musique,

du chant et de la danse et qui figure parmi la sélective liste du Patrimoine Culturel Immatériel de l'humanité certifiée par l'UNESCO. (Virin, s.f.)

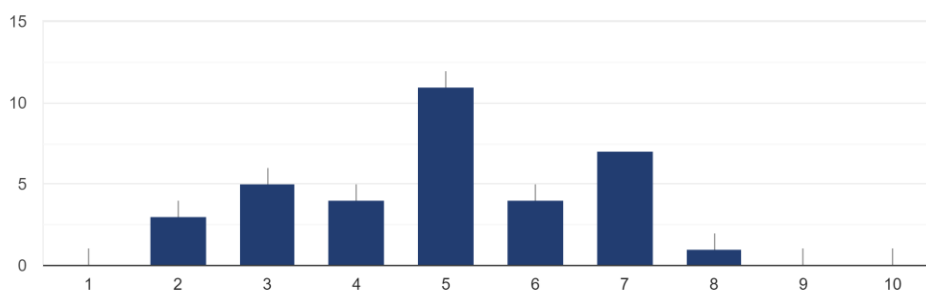
Ce genre chanté exclusivement en créole réunionnais fait partie active de la vie de tous les jours des Réunionnais. Nombreux d'autres jeunes artistes choisissent cette langue pour leurs paroles.

Les trois autres affirmations les plus populaires relèvent aussi une attitude « positive » vis-à-vis de la langue : il est utile de s'en servir, il faudrait promouvoir plus le créole et il est un atout pour les générations futures.

Mais en même temps, la perception du créole n'est pas unanime, car une partie de nos informateurs pensent que le fait de parler le créole réunionnais complique la promotion sociale (31,4%), qu'il vaudrait mieux privilégier la langue française (22,9%) ou encore que le créole réunionnais n'est pas une vraie langue (20%). Les Réunionnais se débattent encore entre leur attachement à la langue et le stigmate qu'elle entraîne avec elle.

La question suivante concerne la perception sur la présence actuelle du créole réunionnais dans la sphère publique (éducation, médias, politique...) sur une échelle de 1 à 10 où 1 équivalant à « très insuffisante » et 10 à « très importante ». La mode de la statistique 5 (31,4% des sondées), suivi de 7 (20% des sondés) et de 3 (14,3% des sondés). Nous présentons ci-dessous un graphique avec la distribution des réponses.

La présence actuelle du créole réunionnais dans la sphère publique (éducation, médias, politique...) vous semble...
35 respuestas



Finalement, à la dernière question de ce quatrième volet (« Trouvez-vous que l'État français procure suffisamment de protection aux langues régionales (comme le créole réunionnais) ? »), 17% des personnes interrogées ont répondu « oui ». Deux personnes

affirment ne pas avoir d'avis sur le sujet. Le reste, à l'exception d'une personne qui se déclarait « sans avis », répond « non ». Voici quelques opinions :

- « Non, pas du tout. L'on interdit l'utilisation du créole à l'école, l'on ne met pas en avant notre langue, mais plutôt nos plages, paysages, montagnes, rivières, et communautés. Mais en aucun cas, la langue créole elle-même. » (sic).
- « Je ne pense pas, j'ai l'impression qu'il y a néanmoins de l'intérêt pour la protection du créole qui n'était pas forcément présent auparavant. »
- « Pas du tout, il y a peu de valorisation de la langue mais je souligne la présence d'une licence créole ou de cours de créole en primaire, c'est déjà ça »
- « Non, mais ce n'est pas nécessaire ».

Le dernier volet de notre sondage nous permet de savoir si nos informateurs sont pour ou contre l'enseignement du créole à l'école et, s'ils sont pour, comment ils répartiraient le temps consacré à chaque langue. Nous constatons que 77% des informateurs sont pour, face à 20% qui sont contre. 3% se déclarent sans avis.

Ils justifient leurs réponses ainsi :

- « Je suis pour. Ce n'est pas dans le but d'enseigner le créole mais plutôt pour légitimer sa place dans l'enseignement. De même que l'Histoire qu'on nous transmet à la petite école est celle de la France et de l'Europe. Ce qui est nécessaire mais pas une seule fois on nous a transmis l'Histoire de la Réunion et des outre-mer. (Peut-être que ça a changé aujourd'hui je ne sais pas). Beaucoup de gens ne savent rien du passé de leur île. Je pense que ça a un impact très fort dans l'inconscient collectif le fait d'enseigner l'Histoire de la France au détriment de celle de La Réunion, cela tend à mettre la Métropole sur un pied d'estale et pas l'île de la Réunion. » (sic)
- « Pour, car cela permettrait de faire la différence entre l'utilisation du français et du créole ».
- "Contre, car déjà les enfants ne savent pas bien parler correctement français en sortant de l'école donc il faudrait d'abord privilégier l'éducation de la langue française, avant de vouloir enseigner une autre langue. Et également car les enfants apprennent déjà le créole dans la vie de tous les jours, à travers leurs familles et leurs entourages. » (sic).

Pour ce qui est de la répartition du temps consacré au créole et au français, les réponses sont très variées, mais les options les plus populaires proposent « 70% français 30% créole réunionnais ». Certains préfèrent un partage 50-50, et la plupart d'entre eux suggèrent 1 ou 2 heures par semaine. D'autres propositions ont été suggérées comme l'inclure de manière ludique (en chanson ou en histoires), comme langue vivante (avec le même statut que l'anglais ou l'espagnol) ou exclusivement dans des matières annexes comme la musique ou l'art plastique.

À la question « Avez-vous le sentiment que le créole réunionnais est une langue en danger ? Si c'est le cas, quelle(s) mesure(s) mettriez-vous en place afin de protéger le créole réunionnais ? », 40% ont répondu que le créole est une langue en danger et 57% qu'il ne l'est pas. 3% s'est déclaré sans avis.

Voici quelques opinions à ce propos :

- « Oui comme toutes les langues régionales »
- « Oui en perte de vie à vie du nouveau créole qui est utilisé actuellement »
- « Oui malheureusement devant la pression sociale du français le créole se perd »
- « Je pense que non car même si elle n'est pas beaucoup utilisée, elle se transmet toujours oralement dans la famille. Du moins, je le pense pour l'instant. »

Une partie de ceux qui ont le sentiment que le créole réunionnais est en danger proposent plusieurs mesures pour éviter que la langue ne disparaisse. La plupart considère qu'il faut renforcer la présence du créole à l'école, mais ils soulignent aussi l'importance de standardiser la langue, de renforcer la transmission familiale et d'une éducation dès l'enfance contre la dénigration de la langue, ainsi que des campagnes de sensibilisation.

8. Conclusion

La disparition de langues régionales en France est une réalité historique, résultat des politiques linguistiques menées par l'État pendant des siècles. Aujourd'hui, la France avance vers la reconnaissance de sa richesse linguistique, mais elle le fait encore très prudemment. Sans la croyance collective que la diversité linguistique est un atout pour les générations futures, ce sera impossible d'essayer de faire survivre les langues régionales et minoritaires.

La situation des créoles dans les départements et régions d'outre-mer en France est encore plus délicate. Anciennes colonies situées à des milliers de kilomètres de la capitale, il est indispensable de trouver un équilibre entre leur identité en tant que territoires français, et leurs racines. Les habitants des DROMS demandent que leur identité soit reconnue, au travers de l'enseignement de leur langue et de leur histoire aux écoles.

Le contact du français et du créole en situation diglossique entraîne des conséquences tangibles dans l'évolution du créole réunionnais. Comme on a pu le constater grâce aux réponses de nos informateurs dans notre questionnaire, la génération des jeunes d'aujourd'hui pratique beaucoup plus le français que les générations précédentes. Cette tendance se traduit en une pratique linguistique hybride des langues chez les plus jeunes. Ils assument que les plus âgés maîtrisent mieux le créole, et ils mettent l'accent sur le fait que le créole est une langue qui a énormément évolué, le créole des grands-parents et le leur n'est plus le même.

Cependant, les jeunes montrent des attitudes positives vis-à-vis du créole : ils reconnaissent en général son statut de langue, qui cataloguent d'utile, et qui véhicule encore une forte valeur identitaire pour eux. Ils sont plus favorables que les générations précédentes à l'enseignement du créole à l'école, ainsi qu'à la mise en place d'autres politiques de promotion de la langue. Ils sont pour une plus grande présence du créole dans les sphères publiques et ils trouvent en général insuffisante l'action de l'État en matière de protection de la langue, même s'ils reconnaissent les dernières avancées. Nous pouvons conclure que le créole réunionnais n'est pas acculé à la disparition. Il reste encore une langue très vivante, en dynamique évolution, mais qui fait partie active de la vie de tous les jours des jeunes et âgés à l'île de la Réunion.

9. Bibliographie

ADELIN, E. et LEBON-EYQUEM, M. (2009). L'enseignement du créole à la Réunion, entre coup d'éclat et réalité. *Tréma*, 31, 121-132.

<http://journals.openedition.org/trema/991>

DOI : 10.4000/trema.991

BOYER, H. (2010). Les politiques linguistiques. *Mots. Les langages du politique*, 94, 67-74.

<http://journals.openedition.org/mots/19891>

DOI :10.4000/mots.19891

CALVET, L. (2009). *La sociolinguistique*. Paris : Presses Universitaires de France.

DOI : 10.3917/puf.calve.2009.01

CERQUIGLINI, B. (2006). Du monolinguisme français, et de la diversité. *The French Review*, 79(5), 976-983.

<http://www.jstor.org/stable/25480431>

Des panneaux en créole dans votre commune? (2016, 11 mars). LINFO.re.

<https://www.linfo.re/la-reunion/societe/675965-des-panneaux-en-creole-dans-votre-commune>

GAUVIN, A. et MAZIER, L. (2009). Le créole à l'école : dix (plus une) bonnes raisons.

<http://lofislalangkreollarenyon.re/dix-plus-une-bonnes-raisons/>

HAZÄEL-MASSIEUX, M.-C. (2011). *Les Créoles à base française*. Paris : Ophrys.

IAFARE-GANGAMA, T (2007). Lire et écrire en créole. L'expérience de Nout Lang. *Expressions*, 30, 73-84.

<https://inspe.univ-reunion.fr/?id=4568>

IDELSON, B. (2004). Le créole dans les médias réunionnais. *Hermès, La Revue*, 3(3), 128-134.

DOI : 10.4267/2042/9520

MONTEIL, C. (2010). Le créole encore très largement majoritaire à La Réunion.

Économie de la Réunion, 137, 4-6.

<https://www.epsilon.insee.fr/jspui/bitstream/1/12987/3/Economie%20de%20La%20Réunion%20n°%20137.pdf>

KIHLSTEDT, M. (2005). Les avantages du bilinguisme précoce.

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00131876>

KREMnitz, G (dir.). (2013). *Histoire sociale des langues de France*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Maloya à La Réunion : une tradition ancestrale. (2020, 13 novembre). *Réunion.fr*.

<https://www.reunion.fr/decouvrez/au-rythme-de-la-musique-creole-a-la-reunion/le-maloya-lame-musicale-de-la-reunion/>

MARCHAL, M. (2021, 10 avril). Le créole réunionnais reconnu langue d'enseignement à La Réunion. *Témoignages*.

<https://www.temoignages.re/culture/culture-et-identite/le-creole-reunionnais-reconnu-langue-d-enseignement-a-la-reunion,101011>

PRUDENT, L.-F. (1981). Diglossie et interlecte. *Langages* 61,13–38.

https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1981_num_15_61_1866

10. Annexe : questionnaire soumis à 35 Réunionnais

QUESTION 1 : Quel âge avez-vous ?

1. 19 (1)
2. 20 (4)
3. 21 (3)
4. 22 (8)
5. 23 (4)
6. 24 (6)
7. 27 (1)
8. 28 (2)
9. 29 (2)
10. 34 (1)
11. 36 (1)
12. 45 (1)
13. 53 (1)

QUESTION 2 : Genre

1. 21 femmes (60%)
2. 14 hommes (40%)

QUESTION 3 : Profession / études

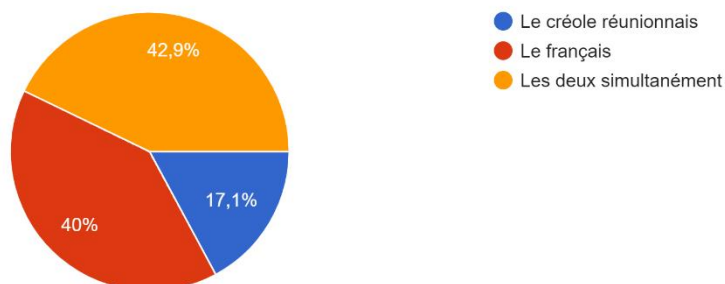
1. Commercial
2. Commercial
3. Artiste
4. Agent technicien
5. Licence 3 mathématiques
6. Btp
7. Etude vétérinaire
8. Licence 3 espagnol
9. Étudiant

10. Diplômé d'une licence d'anglais
11. Anglais
12. Sans
13. Ressources humaines
14. L3 anglais
15. Steward
16. Licence de géographie
17. Livreur/ licence en gestion commerce
18. Master MEEF
19. Chef d'entreprise
20. L3 Histoire
21. Étudiante en commerce international
22. Marketing Digital
23. AED
24. Gestionnaire de marchés publics
25. Master lettres modernes
26. BTS Communication
27. Bac pro agricole
28. Commerce
29. Alternante Journaliste Web
30. Etudiante en Licence LLCER espagnole (Langues, Littératures et Civilisations étrangères et régionales)
31. Étudiante en médecine
32. 3e année de licence espagnol
33. Médecine
34. Master Recherche Lettres
35. Ouvrier bâtiment

QUESTION 4 : La première langue que vous avez apprise quand vous étiez petit(e) a été...

La première langue que vous avez apprise quand vous étiez petit(e) a été...

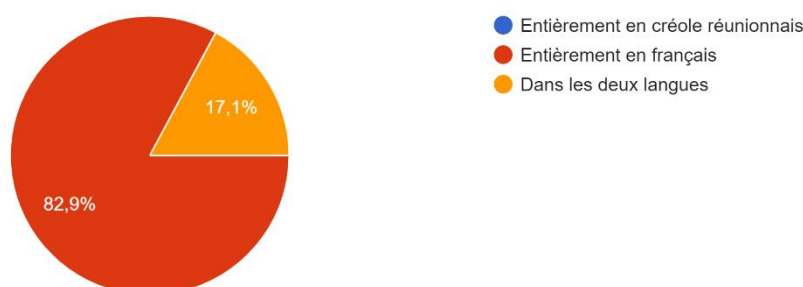
35 respuestas



QUESTION 5 : À l'école, votre enseignement a été...

À l'école, votre enseignement a été...

35 respuestas



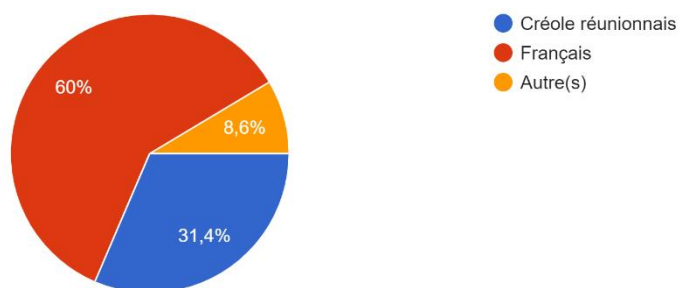
QUESTION 6 : Pensez-vous que les enseignants étaient tolérants vis-à-vis de l'emploi du créole quand vous alliez à l'école ?

1. Oui (13)
2. Non (9)
3. Certains oui, mais en général les professeurs originaires de la métropole non
4. La majorité n'était pas tolérant. Il y a néanmoins des enseignants qui nous l'accorde parfois, mais c'est très rare.
5. En primaire oui, à partir du collège plus du tout
6. Oui ils étaient assez tolérants
7. Pas trop, ça dépend du contexte, si on étudiait la lecture ou le français le créole était pas toléré mais dans d'autres cours les profs étaient moins exigeants
8. Non, il fallait répondre en français. D'ailleurs la très grande majorité des enseignants, à l'époque, étaient des métropolitains.

9. Oui ils l'étaient mais pas tous, et je trouve ça extrêmement dommage, c'est quand même ma langue maternelle
10. Pour certains oui
11. Pas dans les établissements où j'ai été scolarisée.
12. Cela dépendait de l'établissement (privé/public)
13. Ils étaient tolérants mais dans les petites classes, ils nous apprenaient quand même à utiliser le français.
14. Jamais utilisé le créole car je vis en France
15. Ne sais pas

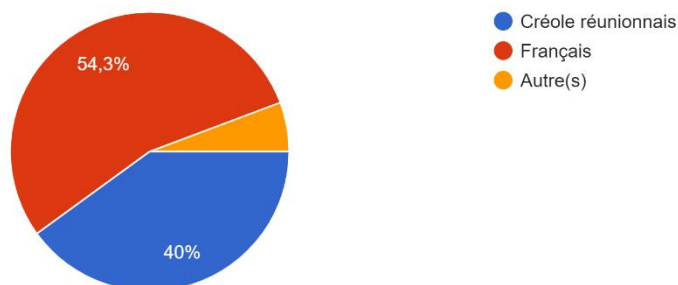
QUESTION 7 : À la maison, vous parlez la plupart du temps...

À la maison, vous parlez la plupart du temps...
35 respuestas



QUESTION 8 : Avec vos amis, vous parlez la plupart du temps

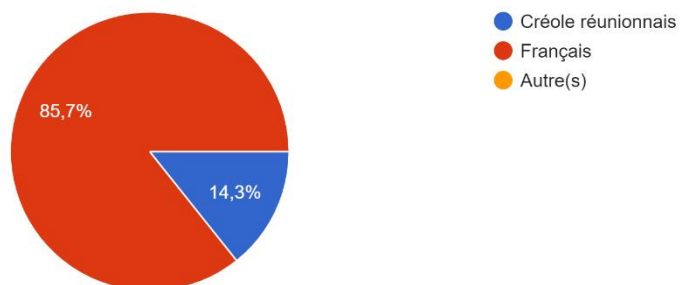
Avec vos amis, vous parlez la plupart du temps...
35 respuestas



QUESTION 9 : Au travail, vous parlez la plupart du temps...

Au travail, vous parlez la plupart du temps...

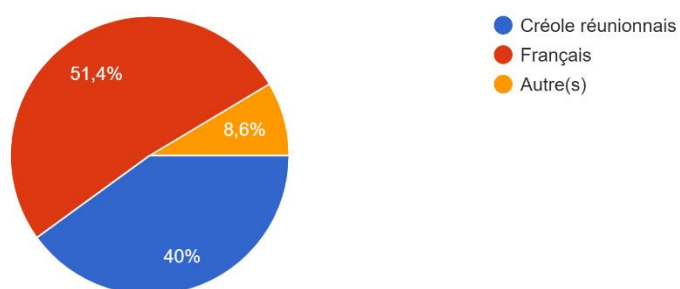
35 respuestas



QUESTION 10 : Avec vos parents, vous parlez la plupart du temps...

Avec vos parents, vous parlez la plupart du temps...

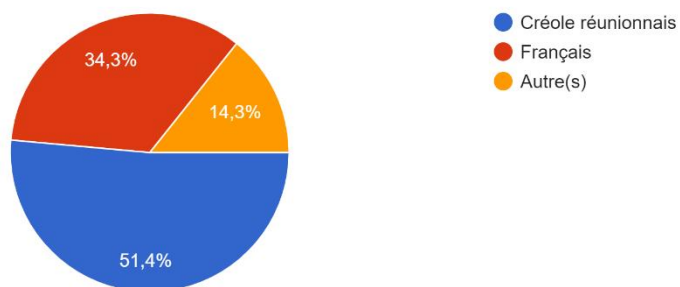
35 respuestas



QUESTION 11 : Avec vos grands-parents, vous parlez la plupart du temps...

Avec vos grands-parents, vous parlez la plupart du temps...

35 respuestas



QUESTION 12 : À votre avis, la génération de vos parents maîtrisait mieux ou moins bien que la vôtre le créole réunionnais ?

1. Mieux (21)
2. En France, personne utilise le créole pour une nationalité Française ; pour les personnes de nationalité Créole , c'est une autre question bien sur
3. Nos parents n'ont pas tous forcément fait beaucoup d'études et parlait donc beaucoup plus le créole réunionnais, c'est pour cela que je pense qu'ils le maîtrisaient plus que notre génération. Il faut aussi prendre en compte qu'à travers les générations et selon les villes, le créole a beaucoup évolué. Je dirais que nos parents maîtrisent mieux le créole de leur propre génération car les nouvelles générations ont un nouveau vocabulaire. Mais on pourrait dire que comme le français prend plus de la moitié de la place dans notre vie, les anciennes génération la maîtrise beaucoup mieux.
4. Oui, bien mieux! Aujourd'hui le créole devient européenisé, françaisé, même s'il en a toujours eu des influences, le créole d'antan a beaucoup changé et c'est un peu regrettable
5. À mon avis mieux, notre génération mélange le créole réunionnais et le français.
6. Oui Il maîtrisait mieux car Il parlait souvent entre eux en créole
7. Ils maîtrisaient mieux puisqu'ils le parlaient plus que nous.
8. Ils parlaient le plus couramment le créole mais on décidé de nous éduquez en français
9. Non tout aussi bien
10. Non, c'est identique.
11. Pareil
12. Idem
13. Moins bien pour ma part car mes parents sont français métropolitains. Mais de manière générale je ne pourrai pas trop me prononcer.
14. Ce n'est pas comparable : la langue a beaucoup évolué
15. Question impertinente

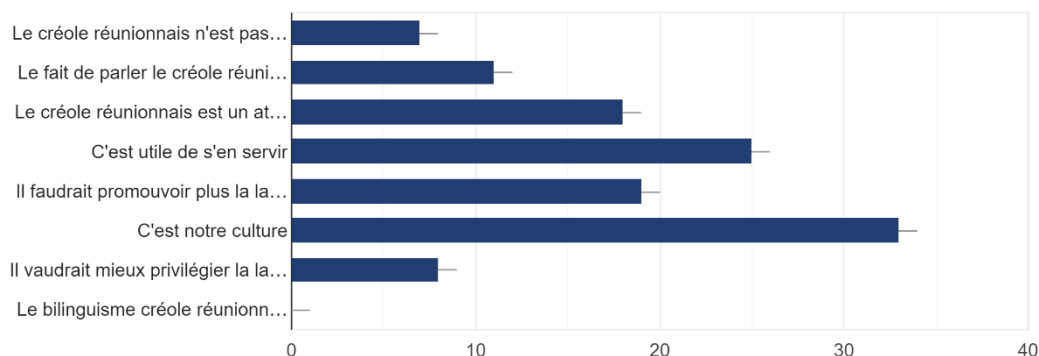
QUESTION 13 : À votre avis, la génération de vos grands-parents maîtrisait mieux ou moins bien que la vôtre le créole réunionnais ?

1. Mieux (16)

2. Bien mieux
3. Beaucoup mieux
4. Encore plus, il le maîtrisait plus
5. Encore mieux que nos parents, ça oui !
6. Pareil, la génération de mes grands-parents maîtrisaient clairement mieux le créole réunionnais
7. En France, personne utilise le créole pour une nationalité Française ; pour les personnes de nationalité Créole , c'est une autre question bien sur
8. Idem
9. Question impertinente
10. Ils maîtrisent moins je pense
11. Nos grands-parents ont eux aussi une toute autre manière de parler le créole. La plupart du temps, il est très difficile pour nous de comprendre le vocabulaire de nos grands-parents. Et comme je le disais, le créole évolue selon les générations, il est donc difficile de savoir qui la maîtrise le mieux. Mais on pourrait dire que comme le français prend plus de la moitié de la place dans notre vie, les anciennes génération la maîtrise mieux.
12. Je suis tentée de dire mieux mais comme pour la réponse précédente difficile à dire.
13. Question rhétorique, oui.
14. Boen plus que nos parents, mais un vieu créole
15. Pareil
16. Le créole en majorité
17. Non, c'est identique mais le créole évolue au fil des générations. Certains mots ou locution ne sont plus les mêmes.
18. Ils maitrisait mieux et moins bien en meme temps

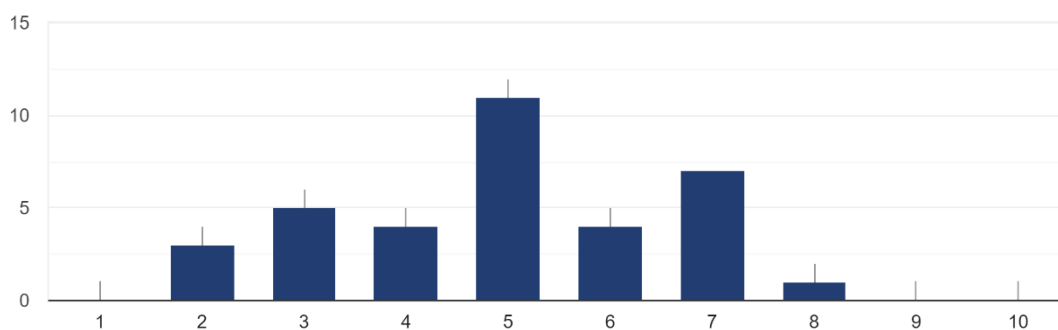
QUESTION 14 : Cochez toutes les affirmations avec lesquelles vous êtes d'accord à propos du créole réunionnais.

Cochez toutes les affirmations avec lesquelles vous êtes d'accord à propos du créole réunionnais
35 respuestas



QUESTION 15 : La présence actuelle du créole réunionnais dans la sphère publique (éducation, médias, politique...) vous semble...

La présence actuelle du créole réunionnais dans la sphère publique (éducation, médias, politique...) vous semble...
35 respuestas



QUESTION 16 : Trouvez-vous que l'État français procure suffisamment de protection aux langues régionales (comme le créole réunionnais) ?

1. Non (13)
2. Oui (5)
3. Pour moi l'état français a fait sa part en proposant l'apprentissage du créole à l'école, cela ne tient qu'à la population de décider si ils veulent continuer à pratiquer
4. Non du tout
5. Non pas vraiment
6. Absolument pas.
7. Pas du tout le créole se perd beaucoup

8. Pas du tout, il y a peu de valorisation de la langue mais je souligne la présence d'une licence créole ou de cours de créole en primaire, c'est déjà ça
9. Non, mais ce n'est pas nécessaire
10. Je ne connais pas quels sont les actions de l'état français pour protéger notre langue. Donc je dirais que non.
11. Pas vraiment
12. Pour moi l'état français a fait sa part en proposant l'apprentissage du créole à l'école, cela ne tient qu'à la population de décider si ils veulent continuer à pratiquer
13. Pas suffisamment
14. Non pas tellement
15. Je ne pense pas, j'ai l'impression qu'il y a néanmoins de l'intérêt pour la protection du créole qui n'étais pas forcément présent auparavant.
16. Non, pas du tout. L'on interdit l'utilisation du créole à l'école, l'on ne met pas en avant notre langue, mais plutôt nos plages, paysages, montagnes, rivières, et communautés. Mais en aucun cas, la langue créole elle même.
17. Je n'ai pas d'avis
18. Non car le français reste une langue privilégié dans la majorité des endroits. Et car j'ai vu qu'à l'université, ils ont ouvert une classe et une licence de de créole. Mais cela reste minoritaire contre les 12 ans d'études où l'on nous interdit de parler le créole.
19. Pas suffisant
20. Aucun avis

QUESTION 17 : À propos de l'enseignement du créole à l'école, êtes-vous pour ou contre ? Pourquoi ?

1. Pour (4)
2. Je suis pour un équilibre entre l'apprentissage du créole et du français, comme il en ai de l'anglais et l'espagnol.
3. Pour mais dans certaines matières et pas exclusivement
4. Pour. Parce que c'est avant tout notre culture
5. Pour, car c'est la culture
6. Je suis pour, pour faciliter la compréhension de l'enfant
7. Pour, ça devrait être dans le programme de l'enseignement à La Réunion pour contribuer à lui donner une place importante dans la société

8. Pour, à condition de bien expliquer aux enfants la différence
9. Pour
10. Pour , car il est utile de le maîtriser à la Réunion
11. Pour à 100%
12. Pour car le créole réunionnais à l'heure actuelle et utilisé dans l'insolence l'agressivité et la vulgarité
13. Pour, cela fait partie du patrimoine national
14. Pour , garder notre culture , notre langage
15. Plutôt pour, bien que ça s'apprend surtout lorsqu'on le parle.
16. Je suis pour. Ce n'est pas dans le but d'enseigner le créole mais plutôt pour légitimer sa place dans l'enseignement. De même que l'Histoire qu'on nous transmet à la petite école est celle de la France et de l'Europe. Ce qui est nécessaire mais pas une seule fois on nous a transmis l'Histoire de la Réunion et des outres-mer. (Peut-être que ça a changé aujourd'hui je ne sais pas). Beaucoup de gens ne savent rien du passé de leur île. Je pense que ça a un impact très fort dans l'inconscient collectif le fait d'enseigner l'Histoire de la France au détriment de celle de La Réunion, cela tend à mettre la Métropole sur un pied d'estale et pas l'île de la Réunion.
17. Dans un cours en particulier oui, et français dans les autres enseignements
18. Je suis pour
19. Plutôt pour, en tout cas sur le territoire réunionnais, je pense qu'il est important de faire vivre ce patrimoine et de le transmettre.
20. Pour mais pas pour tout les cours, qu'il y ai un cours de creole serait top, mais parler le créole à tout les cours non. Justement les jeunes qui on évoluer uniquement dans un milieu ou le français n'est jamais utilisé on besoin d'apprendre à pouvoir s'exprimer en francais pour plus de confort dans leurs vie là futures
21. Pour si la jeune génération souhaite apprendre.. Mettre en Option
22. Pour comme langue secondaire ou tertièrè selon le bon vouloir de l'élève
23. Pour, car cela permettrait de faire la différence entre l'utilisation du français et du créole
24. POUR ! C'est notre culture, qui se doit d'être transmise, éduquée et expliquée aux jeunes.
25. A l'école CONTRE. Par contre à la maison ou autres cela peut être bien pour la culture générale
26. Contre l'enseignement de la langue mais pour l'emploi plus fréquent et autorisé

27. Contre : comme ça a été le cas pour le français, ce serait une uniformisation du créole. Seule une unique manière de parler et d'écrire le créole serait valorisée, au mépris des autres.
28. Pas d'avis
29. Contre il n'y a pas besoin de cours, j'ai appris le créole avec mes amis à l'école.
30. Contre, inutile
31. Contre
32. Contre, car déjà les enfants ne savent pas bien parler correctement français en sortant de l'école donc il faudrait d'abord privilégier l'éducation de la langue française, avant de vouloir enseigner une autre langue. Et également car les enfants apprennent déjà le créole dans la vie de tous les jours, à travers leurs familles et leurs entourages.

QUESTION 18 : Si vous êtes pour l'enseignement du créole à l'école, comment répartiriez-vous le temps consacré au français et au créole réunionnais ?

1. Également, le même temps pour le français que pour le créole
2. On devait parler en français mais on doit pas oublier la langue créole
3. Je pense qu'il serait bien de considérer le créole comme une Langue Vivante 1 ou Langue Vivante 2 comme l'est l'anglais ou l'espagnol et l'italien.
4. Une majorité de français puis certains cours en créole
5. 2h de créole par semaine
6. 70% le français et 30% le créole (pour l'enseignement de matière annexe comme l'art plastique ou la musique ou autres)
7. 70% de français 30% créole
8. Apprentissage constant du français + apprentissage du créole de manière ludique (en chanson ou en lisant des histoires)
9. Je ne sais pas. Peut-être un jour sur deux, parler le français et l'autre jour le créole.
10. 1 cours de langue de créole et de culture. Tous les autres enseignements en français.
11. 1 ou 2h dans la semaine
12. 1-2h par semaine
13. 1h chacun sa pourrais ce faire

14. Franchement je ne sais pas
15. 2h par semaine
16. Pas vraiment pour
17. Le créole étant purement oral et le français dans toutes circonstances
18. 50/50. Voire même privilégier la langue créole, tout en expliquant la différence de syntaxe qu'il y aurait en français
19. 60% de français et 40% de créole réunionnais
20. 1/4 pour le créole 3/4 pour le français étant donné que professionnellement le français est requis.
21. 1h de cours consacré au créole par semaine
22. 15% pour l'apprentissage du créole
23. Du 50/50

QUESTION 19 : Avez-vous le sentiment que le créole réunionnais est une langue en danger ?

1. Non (14)
2. Oui (7)
3. Oui comme toutes les langues régionales
4. Grandement, oui
5. Oui en perte de vie à vie du nouveau créole qui est utilisé actuellement
6. Un peu oui, de moins en moins de personnes le parlent en société
7. Oui c'est sûr en plus que les gens deviennent moins sociables donc plus compliqué à pratiquer plus facilement cette langue
8. Oui malheureusement devant la pression sociale du français le créole se perd
9. Oui, car dans l'enseignement les cours sont de plus en plus en français, les devoirs et les exams doivent être rédigés en français
10. Je ne sais pas
11. Je pense que non car même si elle n'est pas beaucoup utilisée, elle se transmet toujours oralement dans la famille. Du moins, je le pense pour l'instant.
12. Non pour le moment
13. Pour le moment non
14. Non, mais ça peut provoquer un danger avec l'accent réunionnais quand on parle français

15. Non les Reunionnais sont attachés à leur langue.
16. Non car dans certains quartiers où entreprise il est conseillé, même demandé, de le parler

QUESTION 20 : Si c'est le cas, quelle(s) mesure(s) mettriez-vous en place afin de protéger le créole réunionnais ?

1. Je pense que les gens doivent prendre conscience que parler créole ce n'est pas moins valorisant que de parler français. Certaines personnes se sentent intimidées face à quelqu'un qui parle français. C'est une histoire d'éducation.
2. Des campagnes de sensibilisation, l'apprentissage du créole à l'école, l'explication de notre histoire, notre patrimoine. Mettre en avant notre culture.
3. L'inclure dans l'enseignement, créer de la documentation sur la langue, un institut
4. Ne plus interdire l'emploi du créole à l'école et ne plus dénigrer la langue
5. Avoir les mêmes heures de créole à l'école comme le français a sa place
6. Apprendre l'histoire de la langue créole dès le plus jeune âge
7. Les parents doivent partager cette connaissance aux enfants
8. Plus d'événements pour promouvoir la langue créole
9. Un cours de langue et de culture créole.
10. Un programme entier dédié au créole
11. Cours d'écriture et d'expression
12. De l'imposer du cm1 à la 3ème.
13. Je ne sais pas
14. Je sais pas
15. Pratiquer

QUESTION 21 : Vous pouvez profiter de cet espace si vous souhaitez ajouter quelque chose d'autre. Merci beaucoup.

1. Bien de votre sondage, mais étant Français et vivant en France depuis ma naissance, je ne pense pas vous avoir aidé
2. Il faut parler plus en français que créole parce que pour trouver de travail, il faut savoir bien parler en français.

3. Merci pour ton questionnaire !
4. En général le Créole se transmet avec la famille, et si on ne sait pas le parler on peut l'apprendre avec nos amis à l'école.
5. Du love et merci de faire ton sujet sur notre belle île et sa culture
6. Souvent il a des Réunionnais qui parlent que Créole et qui parlent mal français, du coup ils sont désavantagés, parce qu'à l'école les professeurs parlent uniquement en français et les élèves doivent faire de même. Par exemple, quand j'étais au collège je parlais créole avec mes amis et ma famille (cousins, cousines, taties, etc...) mais pas avec mes parents, parce qu'ils veulent que je parle bien français.
Ensuite, à partir du lycée, j'ai fait que de parler français parce que j'ai fait des études plus sélective, un peu plus élitiste si on peu dire, alors que la plus part des « Réunionnais » vont en professionnelle ou font des études courtes. Il a beaucoup de français qui viennent de métropole et qui viennent vivre à la Réunion, on les appelle « zoreilles », ils ont plus d'argent et leurs enfants font des études plus longues en général, et ils ne parlent pas en créole. Il y a donc des différences sociales entre ces différents groupes. Moi aussi j'étais un zoreille au début et je me suis intégré parce que les « Réunionnais » se moquait de moi, donc j'ai appris le Créole en 2 mois.
7. En lisant ton questionnaire je me suis rendu compte que je ne suis pas réunionnaise moi... hahaha en fait, la population réunionnaise est vachement mélangée et tu constateras que si tu demandes un réunionnais réunionnais tu vas surement pas trouver parce qu'on est tous métis. Du coup, dans d'une de tes questions tu demandes laquelle est la première langue que vous avez apprise quand vous étiez petit et les réponses sont « 1. Le français 2. Le créole réunionnais 3. Les deux simultanément » et en fait, moi j'ai appris le mahorais en premier. Du coup, je pense que plein de gens vont te dire peut être le malgache, peut être une autre langue avant...